

LES ÉCOLES NOUVELLES ⁽¹⁾

L'ANGLETERRE ET L'ALLEMAGNE

La Suisse, patrie de Rousseau, de Pestalozzi, de Fellenberg, du Père Girard et de tant d'autres pédagogues, est la terre classique de l'éducation. Autrefois, elle envoyait ses mercenaires guerroyer pour les rois Très-Christiens. Aujourd'hui, elle envoie par le monde ses éducateurs et ses éducatrices guerroyer dans la sainte croisade pour le vrai et le bien. Il en est pourtant qui restent dans le nid familial, au sein des campagnes plantureuses que protège le double rempart du Jura au nord et des Alpes au sud. Le peuple suisse possède des traditions de vie simple et forte, de travail patient et tenace. Il aime la liberté et sait la défendre. L'affaire de chacun y est l'affaire de tous. Qui n'a pas vu une *Lands-Gemeinde* des petits cantons forestiers, une de ces assemblées populaires où, tête nue, dix mille citoyens discutent et décident en toute gravité des affaires de leur pays, ne peut se rendre compte de l'audace réfléchie, de l'austérité tempérée d'humour de ce petit peuple démocratique.

Ces qualités, qui sont de tradition dans les Ecoles nouvelles, devaient y acclimater promptement les principes de l'éducation moderne. Aussi bien y a-t-il en Suisse plusieurs *Land-Erziehungsheime* de valeur.

A GLARISEGG, sur le lac de Constance, en face de l'école de Gaienhofen, est située la première Ecole nouvelle suisse, celle que fondèrent il y a dix ans MM. Frei et Zuberbühler et que ce dernier dirige seul depuis la mort de son ami. Glarisegg est dans les grandes traditions d'Abbotsholme et des écoles Lietz : vie simple, aguerrissement, *self-government*. Ici aussi, une *Lands-Gemeinde* se réunit régulièrement, discute les affaires de l'école, prend des décisions mûrement délibérées. On se représente difficilement de quel allègement sont pour le maître les mesures d'ordre prises par les élèves. Désireux de bien faire et sévères pour eux-mêmes, les enfants sont, entre eux, plutôt trop rigoureux que trop peu. Engagés par leur vote, par la réflexion qui l'a précédé, ils sont déjà moins enclins à troubler l'ordre du petit Etat. La vigilance de leurs condisciples achève de discipliner ceux que leur goût personnel pousse trop loin sur les sentiers de l'anarchie. N'est-ce pas là un mode de procéder idéal ? Il exige cependant deux conditions : que le maître ne se soit pas fait de l'élève un ennemi — à ce taux il n'irait pas loin ! — et qu'il ait assez de clairvoyance, assez de sens de la psychologie collective pour détourner les élèves de l'adoption de lois inapplicables ou trop sévères : en cas de vote de surprise, il doit avoir un droit de veto — un peu comme celui que le Parliament Bill de M. Lloyd George a fait adopter par les Lords ! — Sans ces mesures de prudence, la guerre des partis risquerait de s'implanter à l'école, tout comme sur le forum public, tant et si bien que — le cas s'est produit dans une Ecole nouvelle allemande — la rupture se consumerait et que d'une école en naîtraient deux !...

Tout près de Glarisegg, dans le château de KEFIKON près d'Islikon — canton de Thurgovie — M. Bach, inspecteur scolaire, a ouvert une Ecole nouvelle remarquable par l'esprit familial qui y

(1) Voir 1911 : numéro 18.



KEFIKON. — MÉDITATION DU SOIR.

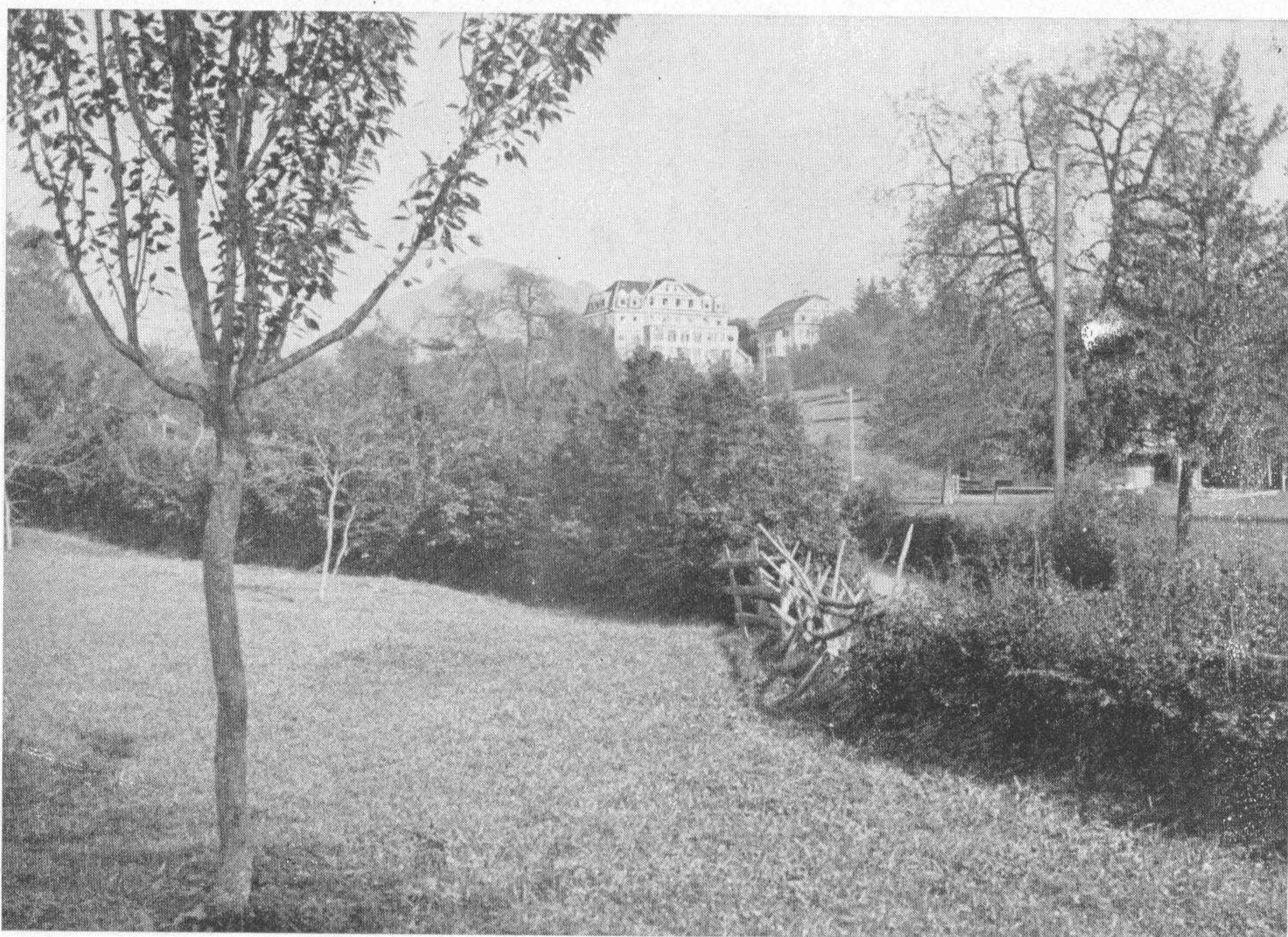
règne et la gaité de bon aloi que le directeur sait y faire régner. L'école de Kefikon a une spécialité : celle des examens mensuels. Entendons-nous ! Il ne s'agit pas ici de ces exaspérants examens intellectuels où l'orthographe, la grammaire, l'histoire et l'algèbre jouent un rôle prépondérant. Ce sont des examens corporels, passés par devant le maître et le médecin réunis, et qui portent sur les points suivants :

1. Mesure de l'augmentation de la force musculaire, particulièrement des bras et des jambes à l'aide d'un poids soulevé le plus grand nombre de fois possible.
2. Examen de l'accroissement de capacité de la cage thoracique.
3. Souplesse et endurance corporelle ; course de vitesse sur quatre-vingts mètres.
4. Mesure de la hauteur du corps et du poids.

Les résultats de ces épreuves sont traduits graphiquement par les élèves qui mettent un véritable enthousiasme à se surpasser eux-mêmes d'un concours à l'autre.

Cinq fois par an, un examen médical plus approfondi porte sur l'ensemble des organes : cœur, poumons, dents, vue, ouïe. De tous ces documents, on forme un casier sanitaire individuel. L'enfant prend ainsi conscience de l'importance des soins à donner à son corps.

Une autre Ecole nouvelle suisse fort intéressante est celle de HOF-OBBERKIRCH, près Uznach, au sud du lac de Zurich. M. Tobler, son créateur, a passé sa vie dans des internats successivement en qualité d'élève, de maître, de directeur d'un internat officiel. Sans cesse occupé à étudier les besoins de l'enfance et à chercher le mieux, il a pu enfin fonder son école à lui. Et lorsqu'il nous dit : « Si j'avais à recommencer, je ne changerais rien à ce que j'ai fait », ce n'est pas la parole d'un esprit superficiel et, de ce fait, d'autant plus sûr de lui-même. C'est la phrase réfléchie d'un homme d'action qui a tout pesé avant d'agir et d'un homme de pensée qui a eu le courage de



HOF-OBERKIRCH. — VUE DE L'ÉCOLE.

passer de l'idée à l'acte. L'enfant est un sauvage, disions-nous plus haut. M. Reddie laisse l'enfant vivre en sauvage dans sa vie pratique, lui fournissant les matériaux dont il a besoin. M. Tobler va plus loin encore. Il transporte le principe jusque dans l'enseignement. Prenant comme base une époque reculée, l'époque de l'invasion des barbares, l'âge lacustre, l'âge des cavernes, ou, remontant plus haut encore jusque dans le pays des mythes, l'île de Robinson Crusoé,



HOF-OBERKIRCH. — CONSTRUCTION D'UN BASSIN DE NATATION.

M. Tobler groupe, à l'entour, toutes les connaissances qui peuvent intéresser l'enfant : questions de l'habitation, du vêtement, de la nourriture, des outils, des armes de l'époque étudiée, conditions sociales, économiques, politiques, esthétiques, juridiques la concernant. Une comparaison constante est établie avec l'époque actuelle. Mais là ne se borne pas l'activité des élèves. Ils n'apprennent pas seulement, ils font même mieux qu'observer, ils construisent eux-mêmes des fours primitifs — où ils cuisent un pain qu'ils mangeront — des métiers de tisserand — où ils tissent une toile dont ils se serviront, le chanvre ayant été d'abord semé, récolté et cardé par eux. Ce *Ges-*

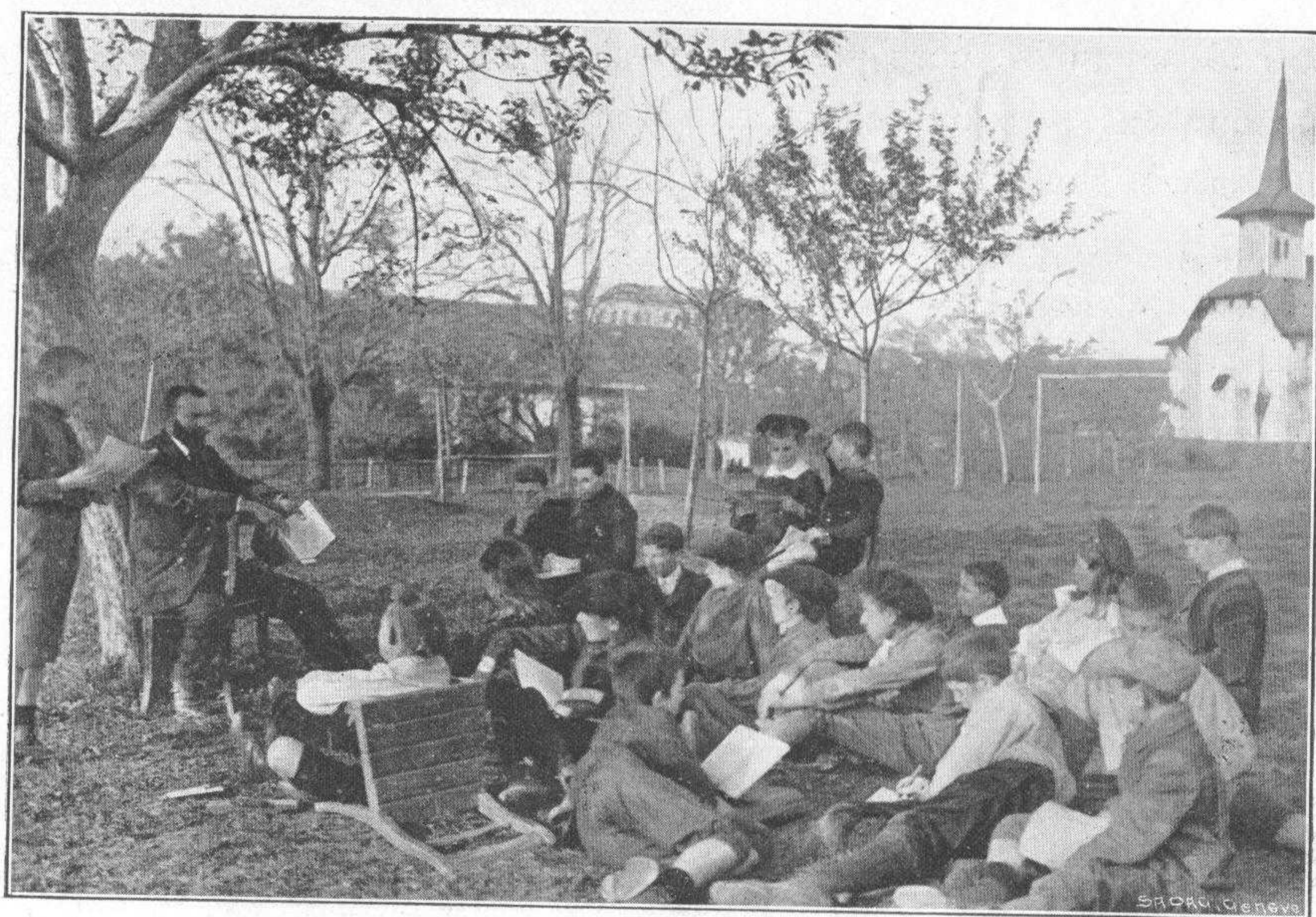


CHAILLY. — VUE DE L'ÉCOLE.

taltungs-Unterricht, cette histoire vécue de la civilisation humaine, permet tous les développements, intéresse les enfants, les attache à leur étude et à leur école.

En Suisse romande, les deux Ecoles nouvelles les plus anciennes sont celle de Chailly-sur-Lausanne et celle de la Châtaigneraie près de Coppet, toutes deux dans le canton de Vaud.

L'école de CHAILLY, dirigée par M. Vittoz, présente cette particularité qu'à l'internat est rattaché un externat : une centaine d'élèves viennent chaque matin, de Lausanne, en tram ou à bicyclette. Voilà une bonne idée, dira-t-on ! Une bonne idée et une bonne œuvre, en effet. Laisser l'enfant à ses parents, lui permettre la détente psychique qu'on éprouve dans le milieu familial, celui auquel on est adapté de naissance, lui laisser tout le profit des conseils d'un père et de la tendresse d'une mère, voilà, n'est-il pas vrai, des motifs précieux qui mettent l'externat à cent lieues au-dessus de l'internat. Pourquoi n'y a-t-il pas une Ecole nouvelle à proximité de toutes les villes un peu populeuses ? Mieux que cela, pourquoi ne crée-t-on pas à la campagne, au milieu des prés et des bois, quoique à proximité d'un tram, toutes les écoles officielles, primaires ou secondaires, que l'on aura à fonder à l'avenir ? Et cela non seulement pour les enfants chétifs, comme c'est déjà le cas avec les Ecoles en forêt, mais pour tous les enfants, les bien portants aussi.



CHAILLY. — CLASSE EN PLEIN AIR.

pour donner eux-mêmes à leurs fils l'éducation qu'il leur faut ! A ceux-là l'Ecole nouvelle est un refuge bienvenu. Autant l'ancien internat, d'odieuse mémoire, est une école du vice, autant la vie familiale en pleine nature est une école de vertu. L'unité morale, l'intimité vraie naîtront ici mieux que partout ailleurs. L'internat « tient » l'enfant et, s'il le tient pour son bien, que pourrait-on souhaiter de mieux ?

L'Ecole nouvelle de la CHATAIGNERAIE, près de Coppet, a pour directeurs M. et Mme Ernest Schwarz-Buys. De toutes les Ecoles nouvelles, c'est peut-être celle qui présente le caractère religieux le plus accentué, et cela sans ostentation, par le seul fait de la nature morale de son directeur qui a fait des études de théologie. Les Ecoles nouvelles, dans leur grande majorité, sont neutres au point de vue confessionnel, mais, fatalement, la parole des directeurs et le genre de vie lui-même exercent sur les élèves une influence religieuse au sens profond du terme, toute dogmatique, tout confessionnalisme étant mis à part. Par delà les credos religieux qui ont cours en Europe, il existe en effet un fond commun de croyances morales, vraies en tous temps et en tous lieux. Le positiviste leur attribue une valeur purement humaine, le chrétien y voit une origine divine. En fait, les préceptes sont les mêmes. Le bien et le mal de l'un sont le bien et le mal de

Préférons l'externat près des villes si la famille est heureuse et unie, c'est-à-dire à la hauteur de sa tâche éducative. Mais rendons justice à l'internat nouveau style. Il se justifie dans tous les cas où la famille est empêchée de remplir sa tâche d'une façon normale et saine. Que de parents sont, de nos jours, au-dessous de leur rôle ! Que de parents sont trop chargés, trop occupés, trop éloignés — loin de tout centre ou aux colonies —



CHAILLY. — PROMENADE DANS LA FORÊT.

l'autre. Or l'enfant a un sens aigu des distinctions morales. Le désintéressement, l'agnosticisme dédaigneux ne sont pas son fait. Qu'il exprime ou non son opinion, il juge. Et son jugement même jaillit, non de sa raison, mais de son sentiment. Que ce sentiment puisse être partiellement faussé, c'est ce qui ressort de l'étude des jugements moraux de l'enfance. C'est précisément à l'école, mieux encore qu'à la famille, à créer un mouvement moral qui s'impose de lui-même à la foule enfantine. Ce mouvement moral naît d'ailleurs spontanément lorsque, comme on le fait dans toutes les Ecoles nouvelles, chaque soir le directeur lit à haute voix un texte quelconque intéressant et instructif. On le prend partout : dans le journal, dans le



LA CHATAIGNERAIE. — MAISON D'HABITATION.

roman du jour comme dans les philosophes antiques ou les vieux livres sacrés de toutes les religions. La forme et l'origine n'importent pas ; seul l'esprit importe. Tels romans contemporains à portée sociale, telles nouvelles traduisant la vie saisie sur le vif au sein des différents milieux actuels, voilà ce qui peut intéresser l'enfant au plus haut degré. Une brève causerie faite par exemple le dimanche matin, un commentaire sur l'ouvrage lu, quelques mots de réflexion sur tel incident de la vie scolaire, et voilà semées des graines qui ne manqueront pas de lever dans bien des jeunes cœurs, si



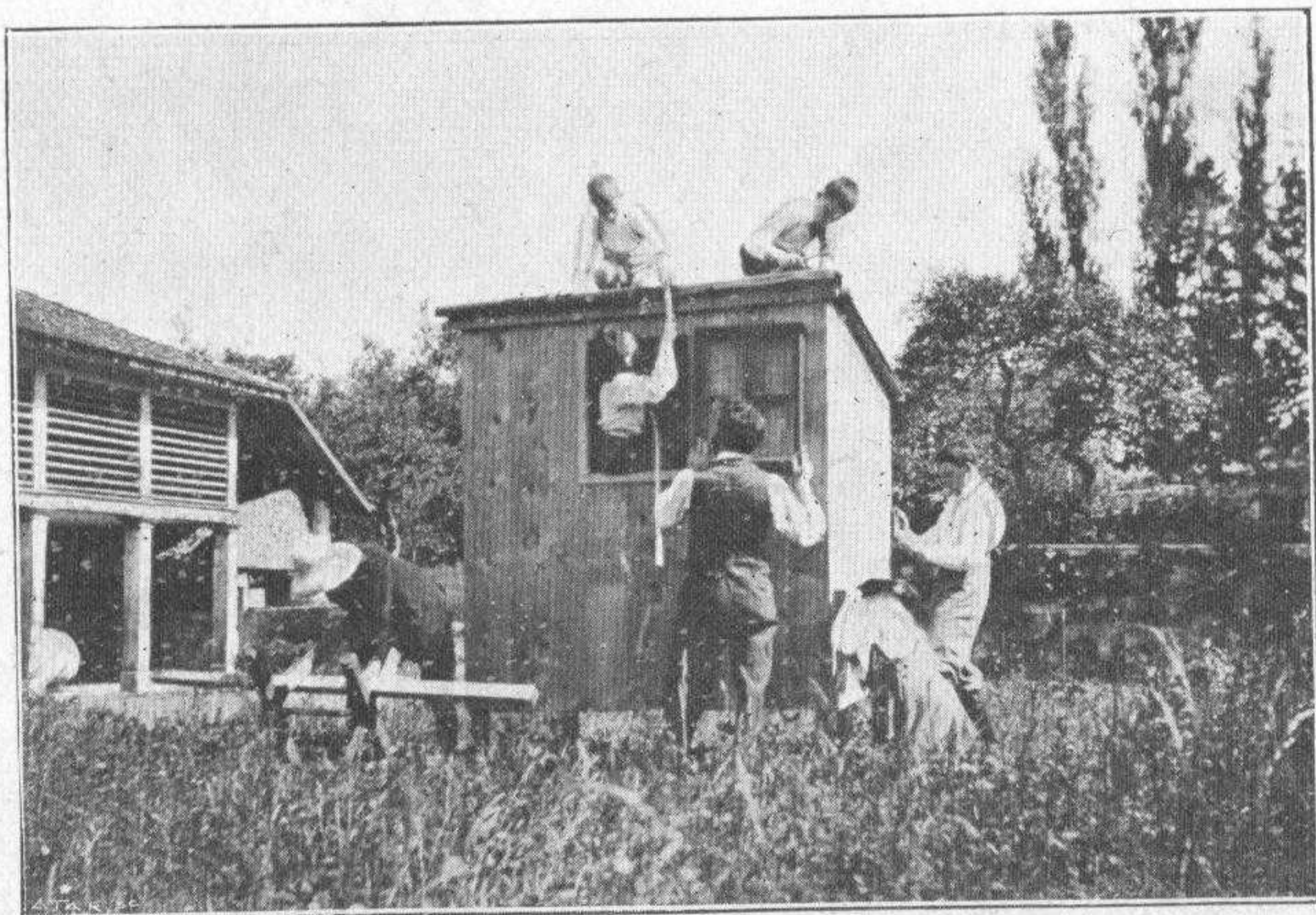
LA CHATAIGNERAIE. — AUX CHAMPS : LA FENAISON.

elles sont arrosées par l'exemple et réchauffées par le soleil de l'affection.

*
* *

Et la France ? Vous nous faites bien attendre ! N'y aurait-il pas d'Ecoles nouvelles en France ? On est facilement pessimiste en pays latin et j'entends tel de mes lecteurs s'écrier : « Vous verrez qu'il n'y en a pas, chez nous ! D'abord, en France, on ne fait jamais les choses comme ailleurs : on fait moins bien. Et puis l'initiative privée n'existe pas : on attend tout de l'Etat. L'Etat peut tout. L'Etat ne fait rien ! »

J'ai entendu cela vingt fois. J'ai ri sous



LA CHATAIGNERAIE. — CONSTRUCTION D'UN POULAILLER.



LA CHATAIGNERAIE. — SPORT D'HIVER EN MONTAGNE.

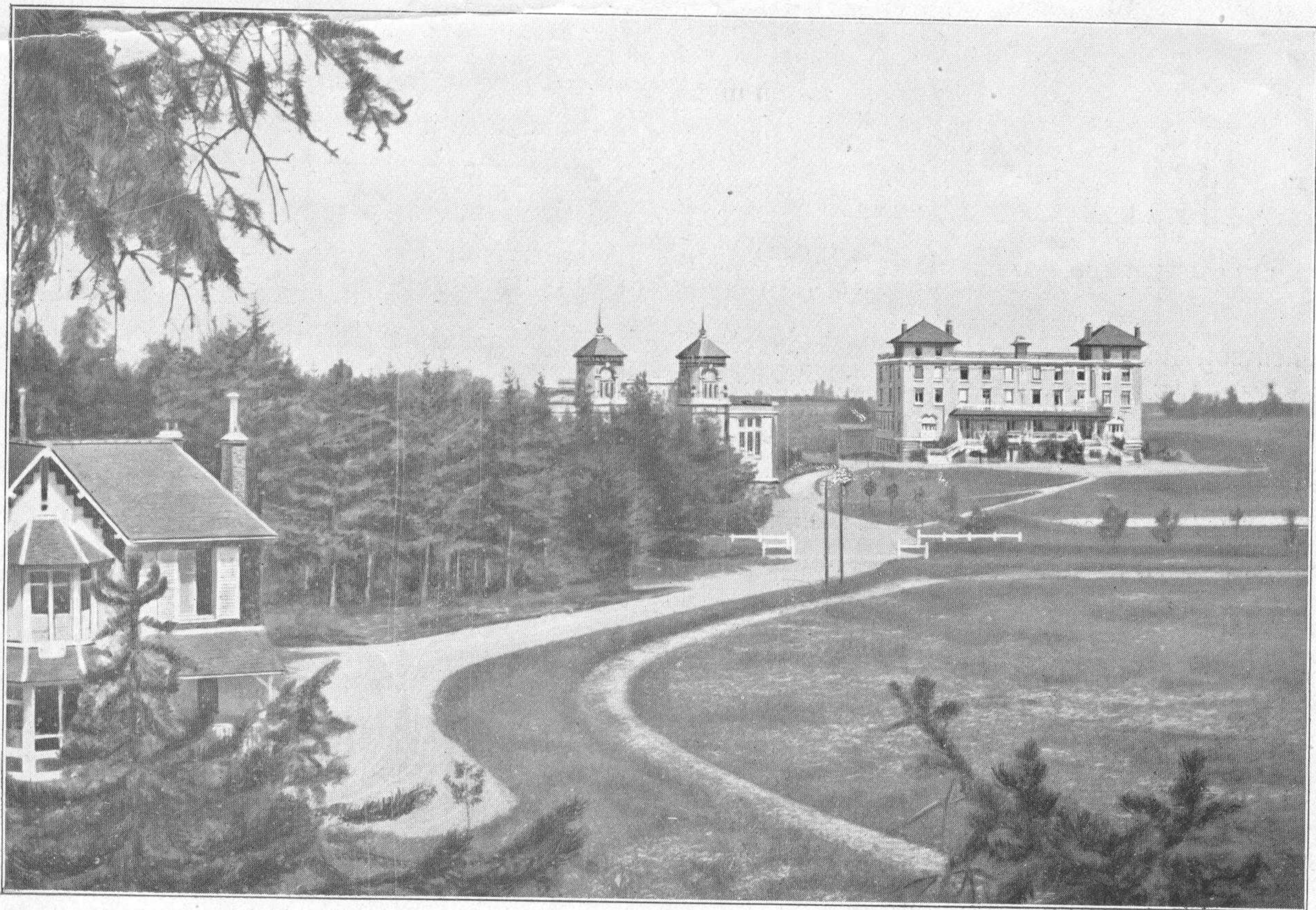
cape. C'est peut-être la France qui a donné le jour au plus grand nombre d'Ecoles nouvelles. Toutes n'ont pas survécu, il est vrai. On y a mis quelquefois trop de hâte, trop d'enthousiasme, pas assez d'étude patiente, pas assez de préparation ou de persévérance à la tâche. Qui est-ce qui nous disait que l'enthousiasme était mort en France ? Allons donc ! Il y en a parfois trop !

Pas chez les parents, par exemple ! Le père de famille bourgeois admire l'aéroplane de loin, il n'en ferait pour rien au monde l'expérience. Il procède de même

à l'égard de l'Ecole nouvelle : il admire, il approuve, il s'abstient. Quand donc comprendra-t-il ce mot d'Edmond Demolins, inscrit à la page 336 de son ouvrage sur *L'Education Nouvelle*, et qu'on ne méditera jamais assez :

« Il faut se dire qu'on ne doit à son fils qu'une chose, mais qu'on la lui doit absolument et en conscience : la meilleure éducation possible, la mieux adaptée aux nécessités actuelles de la vie. Avec cela et la bénédiction paternelle, c'est à lui de se tirer d'affaire.

« En agissant ainsi, un père remplit mieux son devoir qu'en donnant à son fils une éduca-



LES ROCHES. — UNE VUE DU PARC.

tion qui le laisse désarmé devant les difficultés de la vie et en se saignant ensuite aux quatre veines pour le doter.

« La meilleure dot d'un garçon, c'est une éducation virile. »

Nous citons Demolins. S'il prêcha bien par la plume, il prêcha aussi d'exemple. C'est Demolins, directeur de la *Science Sociale*, sans aucune préparation spéciale en psychologie ni en pédagogie, qui osa ouvrir la première Ecole nouvelle française, la première en date, mais aussi la première en rang de valeur, l'Ecole des

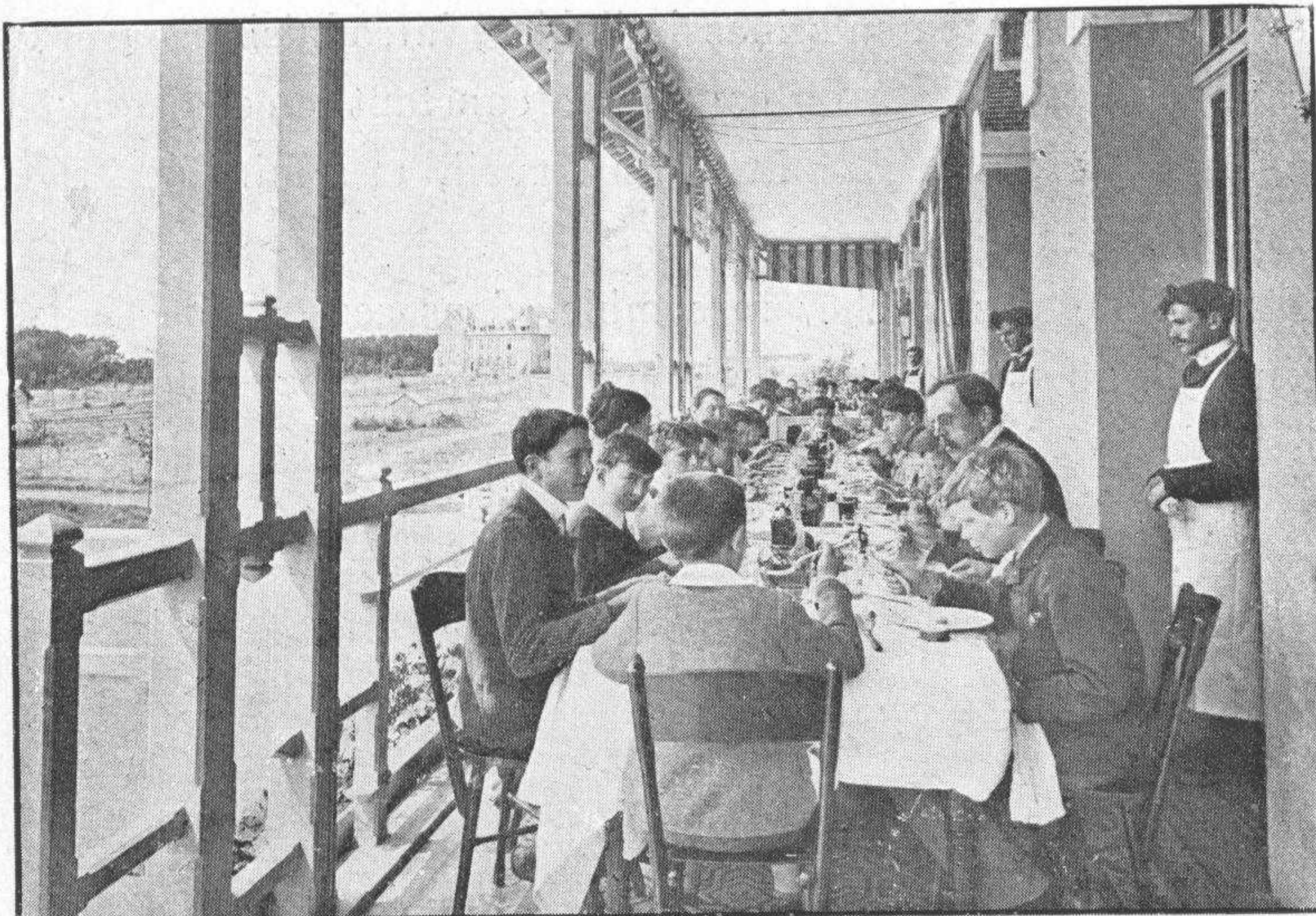
ROCHES, à Verneuil-sur-Avre (Eure). Demolins avait rencontré le Dr Reddie à Edimbourg. Il en donna dans *A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons* un tableau original et piquant, souvent cité. Puis il visita Bedales, et sa décision fut prise. En 1899, à proximité de sa villa de « La Guichardière », il ouvrit ce qui fut la première maison des Roches.

Dès le début le succès fut grand, trop grand. Attirés par la chaude éloquence du fondateur, les parents, à flots pressés, amenaient leurs enfants à l'idéal nouveau. Une foi aveugle, une confiance illimitée ! Comme si du jour au lendemain, avec un plan de journée rénové, des professeurs venus de partout, des méthodes qu'on maniait comme l'apprenti tient un outil nouveau, des élèves accourus des quatre vents des cieux, on pouvait agglomérer, assimiler, coordonner et organiser ce corps vivant qu'est une communauté !

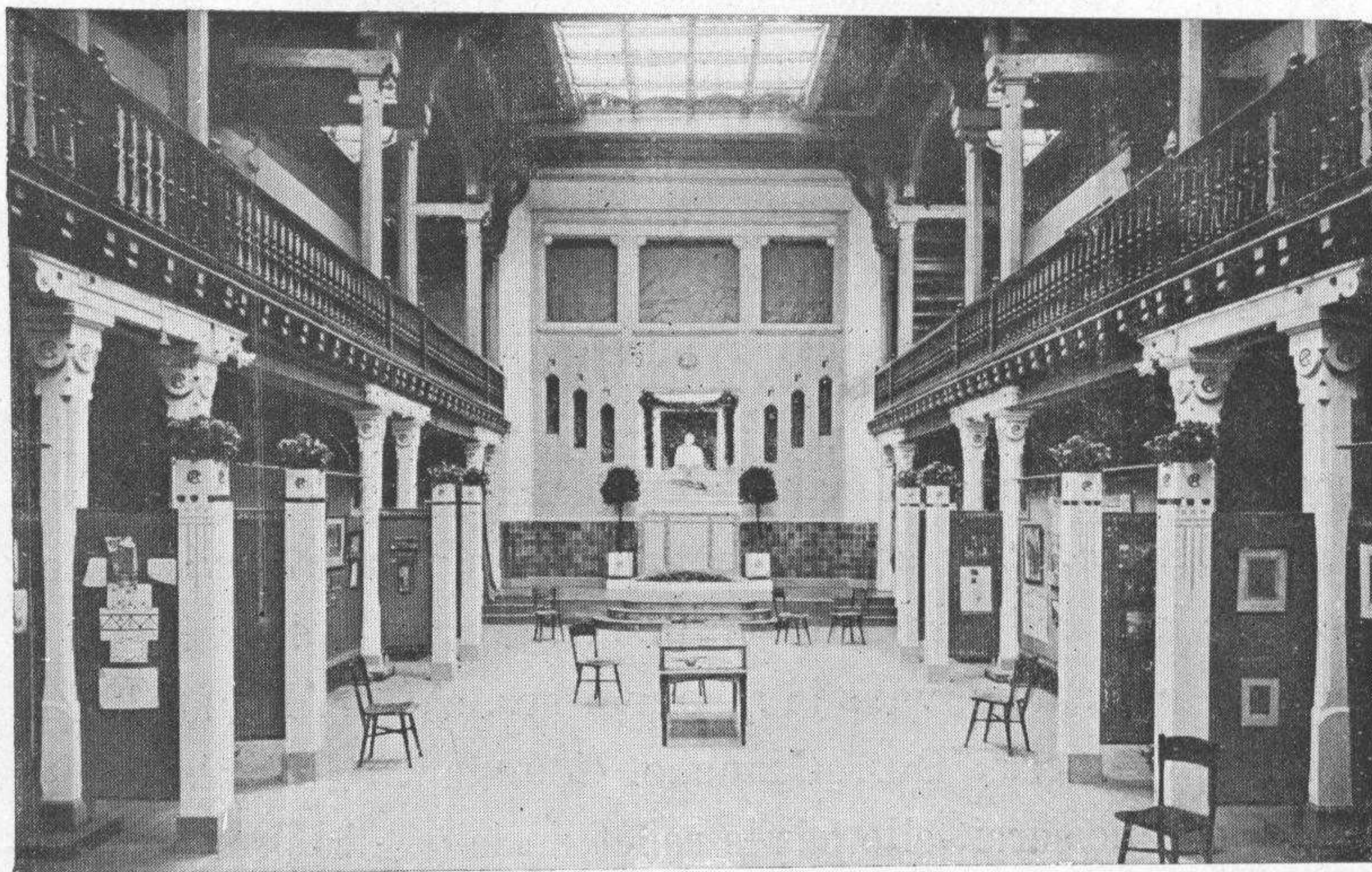
Les débuts furent durs. A force d'énergie on triompha. L'éducation nouvelle devait vivre. Elle vécut. Le trop plein d'élèves fut placé à l'étranger pour y étudier les langues vivantes. On con-

struisit de nouvelles maisons. Mais l'absence d'une direction ferme, le va-et-vient des élèves et des maîtres qui arrivaient et repartaient sans s'être faits à cette vie pour eux nouvelle, créèrent des difficultés sans cesse renaissantes.

Les choses en étaient là, quand un changement heureux s'opéra, en 1904, par l'arrivée d'un nouveau directeur, psychologue et pédagogue de profession, M. Georges Bertier, de Nancy. Il prit les rênes d'une main ferme, commença



ÉCOLE DES ROCHES. — DINER SUR LA TERRASSE
DANS LE FOND LA MAISON DES PINS.



LES ROCHES. — LA SALLE DES FÊTES.

par écarter les éléments inassimilables, introduisit progressivement et patiemment des réformes pratiques, et, grâce à un commerce constant avec chaque élève et chaque professeur, réussit à instaurer l'ordre et l'habitude du travail, et à faire de l'Ecole des Roches un admirable établissement d'éducation.

L'Ecole des Roches ressemble, dans ses grands traits, à l'école-type d'Abbotsholme. Elle s'en distingue par certains caractères qui sont ceux de la race au sein de laquelle s'est acclimaté ce mode d'éducation. Elle se distingue plus encore des *Land-Erziehungsheime* allemands qui,



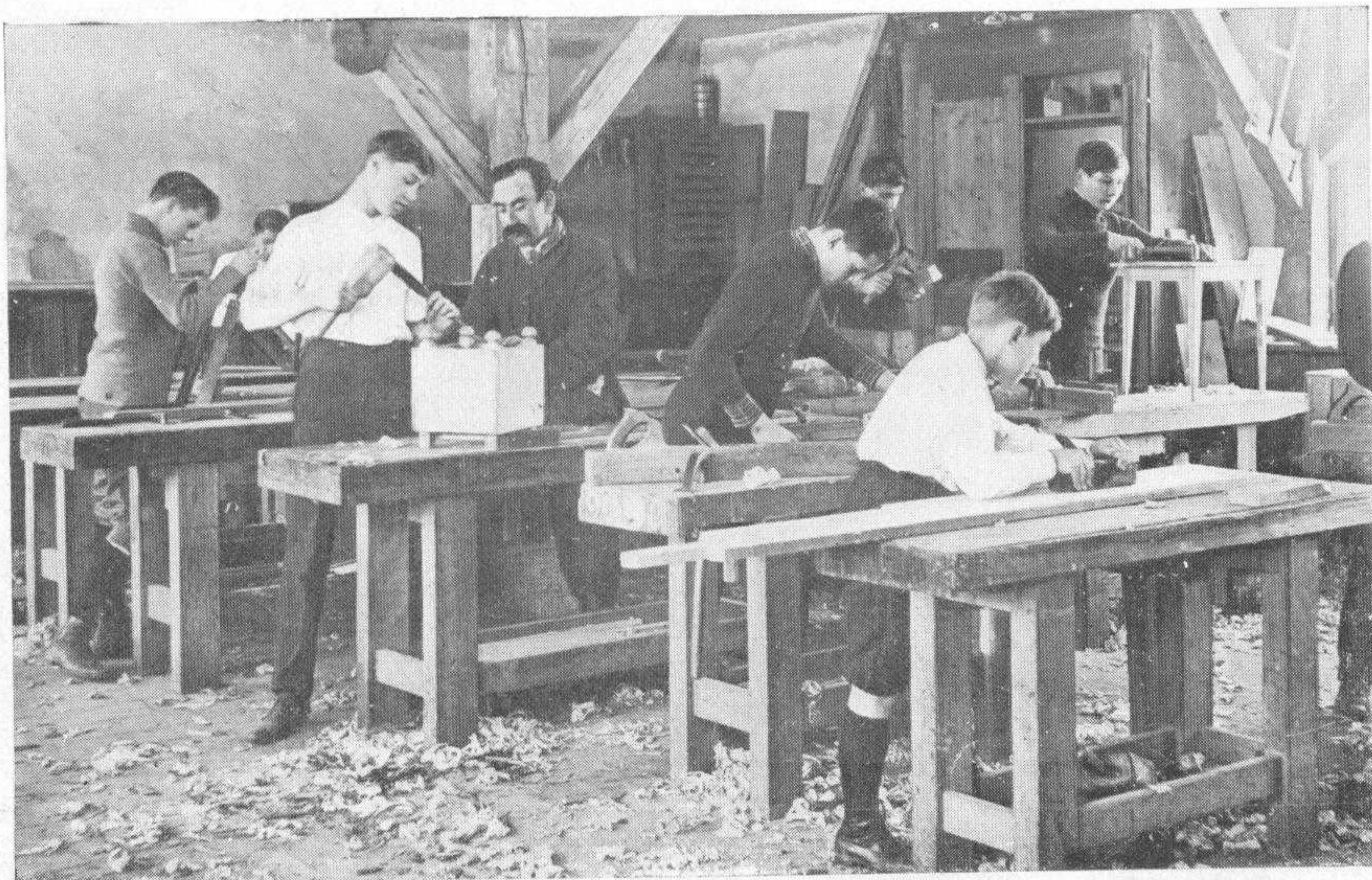
LES ROCHES. — LE MARDI GRAS A L'ÉCOLE.

eux aussi, ont modifié le type original en le faisant dévier selon l'idéal d'Outre-Rhin. Faut-il essayer d'esquisser la différence de ces trois écoles ? C'est difficile. Ce n'est peut-être pas impossible.

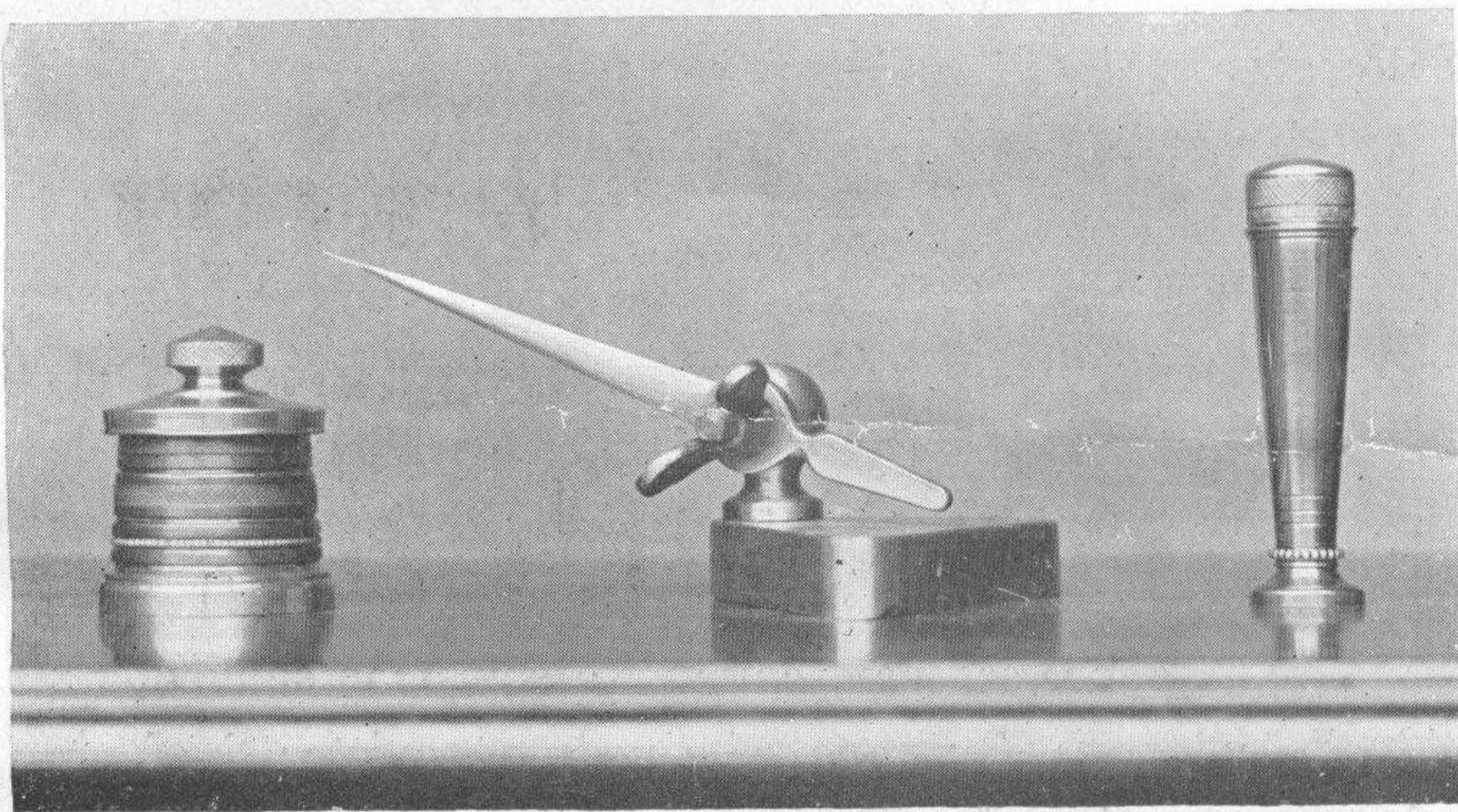
Prenez un homme. Il a en lui trois facultés maîtresses : le sentiment, la pensée, la volonté. L'idée naît dans le sentiment, s'élabore au sein de la pensée, se réalise par la volonté. Chacune de ces facultés peut avoir la prépondérance. Devant l'action, l'un sera mù avant tout par le sentiment, la pensée et la volonté n'intervenant que comme éléments complémentaires. Un autre fera taire son sentiment, mais raisonnera, combinera, et ne se décidera qu'après mûre réflexion. Le troisième sera principalement tenace à l'action, méprisant le sentiment, faisant fi du raisonnement abstrait. Regardez ces trois hommes : le premier, vous le reconnaissez, c'est l'Allemand. Le raisonneur est un Français, le *struggle-for-lifer* est d'Outre-Manche. Comment une école, composée d'adultes et d'enfants d'une même race, ne serait-elle pas le reflet de la nature profonde de ses membres ? A Abbotsholme on fait des hommes d'action, on ne saurait faire autre chose. Le Dr Lietz éduque le sentiment moral de ses pupilles, il n'a d'autre ambition que d'exalter

la qualité de ce sentiment. L'Ecole des Roches, en face des deux autres, sera l'école de l'intelligence, de la culture de l'esprit. Continuez, dirai-je aux Ecoles françaises, puisque c'est votre lot, faites de l'esprit, mais gardez-vous du bel esprit. On peut avoir des lettres sans se spécialiser dans les belles-lettres !

Les ateliers de tous genres abondent tant aux Roches que dans les autres



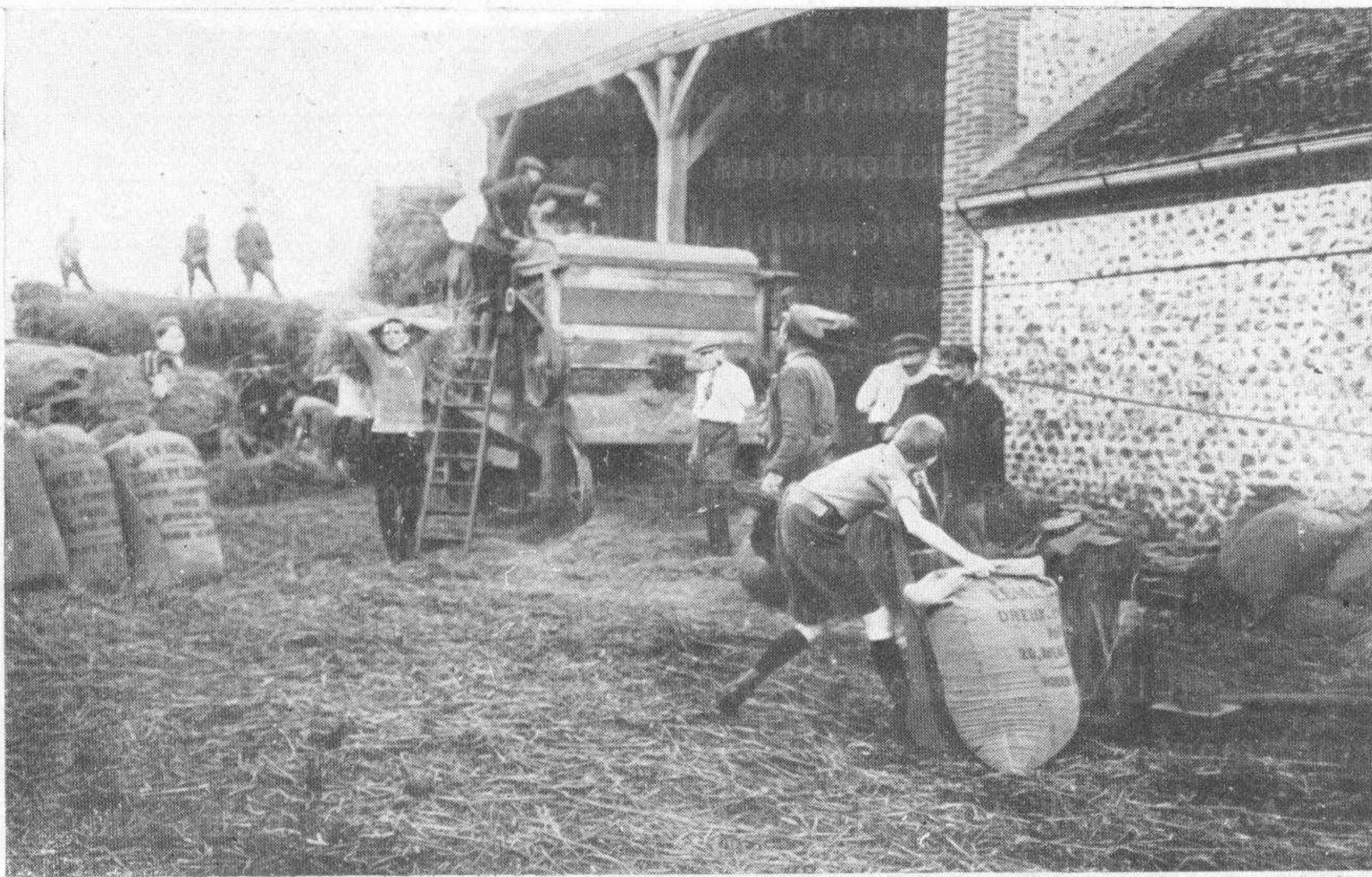
ÉCOLE DES ROCHES. — UN DES ATELIERS DE MENUISERIE.



LES ROCHES. — TRAVAIL DU FER.

Ecoles nouvelles de France, mais le travail utile et fatigant n'y est peut-être pas aussi en honneur qu'en Angleterre ou en Allemagne. Ce n'est pas que nous préconisons le surmenage physique. Mais un travail énergique, quand bien même il entraînerait transpiration et fatigue, ne possède-t-il pas en soi, et au plus haut degré, une vertu éducative ? Qui donc, après un violent travail, suivi d'un bain

froid, ne s'est pas senti plus fort et plus jeune ? L'exercice en plein air donne au tempérament de l'équilibre, du calme, de la force, lui permet de se recueillir et de réaliser de fortes et grandes choses. Au contraire, rester assis toute la matinée, puis, l'après-midi, de deux à quatre heures, se livrer à un travail intellectuel ou à une occupation manuelle délicate de laboratoire, et enfin rentrer en étude : tout cela



ÉCOLE DES ROCHES. — BATTAGE DU BLÉ.



LES ROCHES. — COURS D'ÉQUITATION.

n'est pas conforme à un tempérament de garçon de douze à quinze ans. Ce régime généralisé tendrait à le rendre nerveux, inquiet, irritable et à l'empêcher d'atteindre à l'harmonie de l'être, cet idéal de Platon.

Il faut le dire cependant, à l'Ecole des Roches, cette limitation du travail manuel, comme d'ailleurs, je le répète, à la plupart des Ecoles nouvelles françaises, est compensée par de grands avantages. C'est ainsi qu'à l'imitation de l'Angleterre, on y a appliqué d'excellente façon le système des maisons de famille isolées et indépendantes. En effet, placés en petit nombre dans une maison dirigée par un professeur marié, les enfants jouissent bien plus facilement de la vie de famille que parqués dans un grand bâtiment, genre caserne, comme le sont trop souvent les internats français. L'éducation individuelle y gagne. Du reste, elle ne peut exister là où de grandes masses cohabitent. Il est vrai que ce système familial suppose une condition difficilement réalisable et entraîne un inconvénient. La condition, c'est qu'il faut un nombre suffisant de ménages, où mari et femme soient excellents éducateurs. L'inconvénient me fut signalé par M. Bertier lui-même, lorsqu'il me dit : « Il n'y a pas une Ecole des Roches, il y en a cinq ! » En effet, chaque chef de maison a son caractère et ses habitudes. Mais, si tous poursuivent un même idéal, si tous les collaborateurs s'efforcent d'arriver à la même unité de vues ; si surtout un solide éducateur de profession, bien spécialisé dans les questions d'éducation moderne, arrive à faire comprendre à tous ses collègues le but et les moyens de l'œuvre d'éducation entreprise, comme c'est le cas de l'Ecole des Roches, tout danger est atténué ou même écarté ; on arrive à réaliser l'éducation individuelle dans la plus haute mesure possible.

Il y aurait bien des détails intéressants à mentionner à l'Ecole des Roches.

Ainsi nous y rencontrons le système dit des « classes mobiles ». En créant, tout au moins pour les langues et les mathématiques, des groupes homogènes, sans trainards ni jeunes prodiges, tout l'enseignement gagne en cohésion, chacun travaille mieux et le peloton chemine plus rapidement.

Autre détail. A l'Ecole des Roches on aime à réunir les enseignements connexes. C'est ainsi qu'on y étudie l'histoire sous ses différentes faces — histoire politique, littéraire, religieuse et sociale, — ce qui permet de connaître une période sous ses aspects divers. La géographie sert de

base à l'enseignement de l'histoire selon la méthode de la Science Sociale, et la connaissance d'un pays va de pair avec celle de ses habitants et de leurs destinées. Les classes de langues vivantes, elles aussi, servent de prétexte pour aborder quantité de questions d'intérêt scientifique, historique, social et littéraire. C'est ainsi que dans la classe d'anglais, les élèves du cours supérieur



M. ADOLPHE FERRIÈRE
PRIVAT-DOCENT
A L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE.



M. GEORGES BERTIER
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES ROCHES
DIRECTEUR DE « L'ÉDUCATION. »

ont traduit en français avec M. Bertier, le « Précis de Psychologie » de William James (1) ; or, il est certain qu'ils n'ont pas tiré de ce travail un profit purement linguistique.

Mentionnons encore l'institution rigoureusement appliquée du système des capitaines. Les garçons les plus sûrs reçoivent du chef de maison une petite fonction impliquant une certaine responsabilité. Ceux qui ont le mieux accompli la mission à eux confiée sont désignés par l'assemblée générale des capitaines et tous les garçons d'une même maison élisent au scrutin secret un ou plusieurs des candidats proposés : c'est ainsi que sont nommés les capitaines de maison. Tous les capitaines de maison choisissent dans leur sein les capitaines d'Ecole, à la tête desquels se trouve le capitaine général de l'Ecole. La responsabilité des capitaines est importante ; aussi leurs pouvoirs sont-ils semblables à ceux des maîtres. On m'a assuré que les garçons préfèrent exécuter les punitions des capitaines plutôt que celles des professeurs. Résultat d'autant plus important que le caractère français est particulièrement épris de liberté.

(1) Le volume, revu par M. l'abbé Baudin, a paru chez l'éditeur Rivière, à Paris.



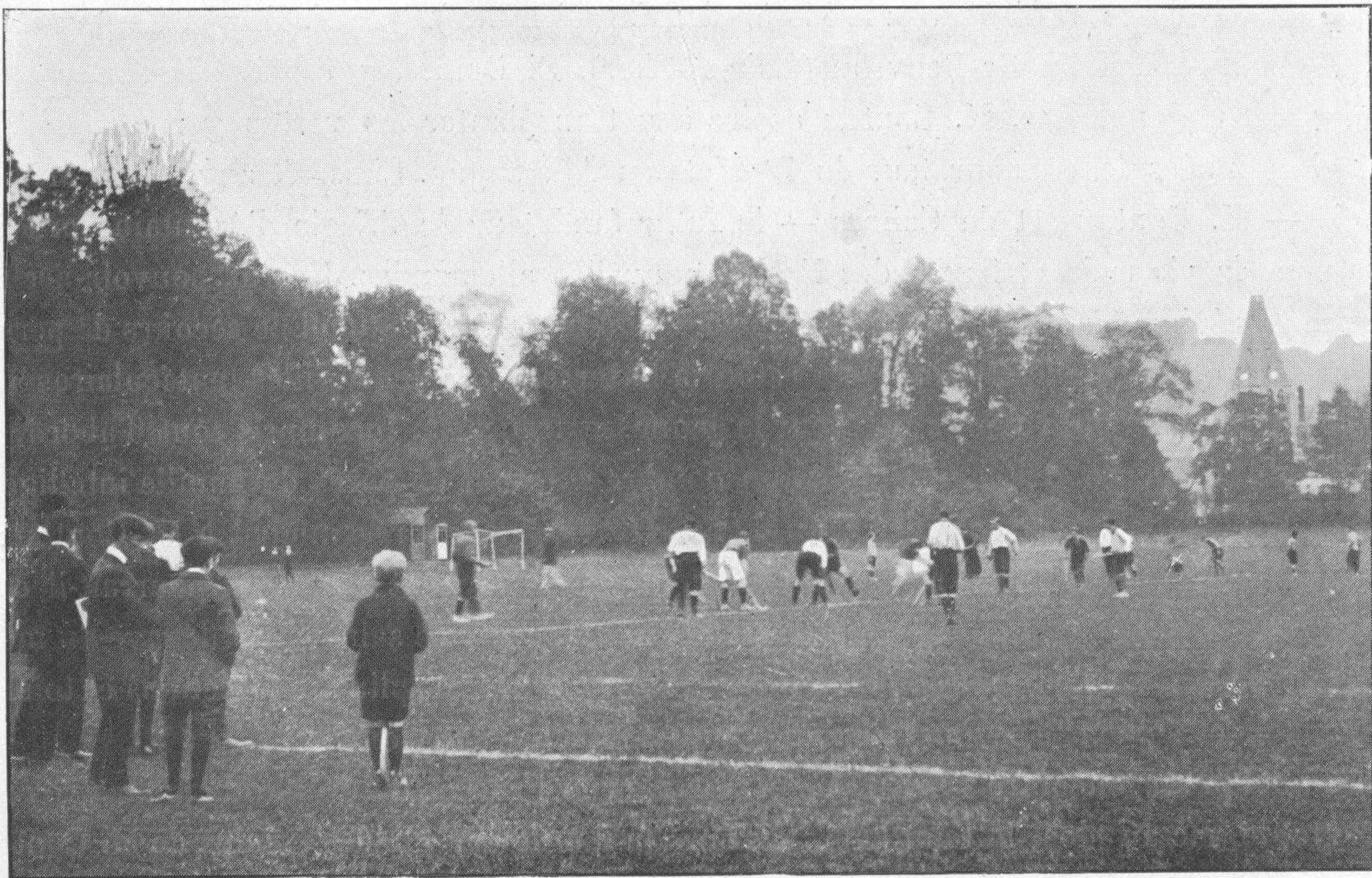
ÉCOLE D'AQUITAINE. — TRAVAUX DE TERRASSEMENT.

Les punitions sont autant que possible proportionnées à la nature de la faute. Les fautes les plus légères, sont réparées par une course ou par la manœuvre de la pompe, sanctions d'exécution rapide. Quant au sentiment de l'honneur, on cherche à l'éveiller et à le fortifier au moyen de courtes lectures et de causeries, le soir.

Dans les bulletins, envoyés tous les quinze jours aux parents, chaque matière enseignée



LIANCOURT. — L'ENTRÉE PRINCIPALE DE L'ÉCOLE, UN JOUR DE VISITE.



LIENCOURT. — LE GRAND CHAMP DE JEU UN JOUR DE MATCH.

donne lieu à deux notations chiffrées. Le premier chiffre indique quel est le travail fourni par rapport à celui des autres élèves de la classe : le second quel est le travail fourni par rapport à celui de la quinzaine précédente. La plupart des garçons s'efforcent d'arriver dans leurs notes, à une progression continue. On sait que, à l'inverse des Roches, dans les Ecoles nouvelles allemandes, les bulletins sont trimestriels, et que le système de notation n'existe pas ; il en est de même à la *New School* d'Abbotsholme. Dans ces deux sortes d'institutions on s'efforce d'écarter tout encouragement au travail qui ne tire pas son origine du travail même et de la personnalité de l'enfant. Mais ce régime ne convient ni à tous les individus, ni à toutes les races.

Telle est l'Ecole des Roches. Telle l'ont faite le génie fougueux de Demolins et l'énergie patiente de M. Georges Bertier. Le nom de ces deux hommes aura en France un long retentissement. Mais il ne suffit pas que leur nom se répercute dans l'admiration platonique des théoriciens de la pédagogie. Leur personne est inséparable de leur œuvre. Eux-mêmes le diraient : ils préféreraient l'oubli des générations à venir, pourvu que leur œuvre vive. Et cette œuvre ce n'est point tant cette Ecole, fruit de leurs efforts et de leurs peines, c'est le modèle idéal qu'ils ont créé. Que ce modèle vive, que des imitateurs surgissent, que les parents les soutiennent de leurs deniers, de leur appui, de leur sympathie. Alors un jour viendra où se condensera le noyau d'une race latine plus forte, plus autodidacte, Demolins aurait dit : moins « communautaire », plus « particulariste » !

*
* *

Mon long rapport sur l'Ecole des Roches réduit à une portion congrue la place réservée aux autres Ecoles nouvelles françaises. Jamais leurs directeurs ne me le pardonneront ! Mais n'ai-je pas un peu parlé d'elles en parlant des Roches ? Seules des nuances séparent l'une de l'autre les écoles d'un même pays. Une Ecole nouvelle française, à bien des égards aux antipodes de celle

des Roches, est l'ECOLE D'AQUITAINE créée à Chalais (Charente), par M. Ernest Contou et transportée récemment à Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher). Si Demolins rêvait d'importer en terre latine les vertus anglaises, M. Contou aspire à y transplanter les vertus germaniques. Il fut durant cinq années le collaborateur du D^r Lietz en Allemagne. Chose étrange, tout Méridional qu'il soit — M. Contou est de Cahors — le futur fondateur de l'Ecole d'Aquitaine prit feu et flamme pour la vie rude et fruste des Ecoles nouvelles allemandes. Il crut pouvoir acclimater en France ce régime où chacun travaille pour la communauté et n'attend de secours de personne. La vie de ferme, énergique et saine, le « retour à la terre » loin des « villes tentaculaires », voilà ce que ce poète-homme d'action rêva pour la jeunesse française. Incompris tout d'abord, il eut à lutter. Il lutte encore. Il triomphera si un nombre suffisant de pères de famille intelligents le comprennent et lui viennent en aide. L'un d'eux n'écrivait-il pas récemment à M. Contou : « Ma foi, je crois que nous sommes revenus meilleurs de Lamotte ! Et comment pourrait-il en être autrement quand on a aspiré, avec le bon air des bois, le fluide sain qui se dégage du mélange rare de vertus — généralement bêtement opposées : liberté et discipline, convictions et tolérance, individualisme et solidarité — qui forme l'esprit de l'Ecole, votre œuvre ? »

Et si quelqu'un rencontre sur les grands chemins de France une bande de jeunes voyageurs à bicyclette, le sac au dos, le teint hâlé, il saura qu'il a devant lui des émules de M. Contou et, par delà, de Lietz et de Reddie. Les élèves d'Aquitaine ont battu de loin le record des voyages dits économiques. S'ils n'ont pas inventé le *camping*, ils l'ont adapté aux exigences des bourses modestes. Voyager, coucher sous la tente, cuisiner en plein vent, rien ne passionne autant des enfants entraînés à la vie au grand air, à ses joies saines et fortes. Et quelle école d'endurance et de solidarité, qu'un voyage accompli dans ces conditions ! Ecole de l'intelligence aussi : les visites de villes, de musées, de fabriques, de monuments historiques sont autant de leçons d'art, de science, d'histoire dont le souvenir sera ineffaçable. L'auteur de ces lignes fit jadis avec une troupe de jeunes conquérants de douze à quinze ans un voyage de vingt jours où, tout compte fait, la dépense se montait à moins d'un franc par jour et par personne. A ce taux-là qu'est-ce que les intempéries à endurer, en regard des joies éprouvées, de l'énergie dépensée et reconquise au centuple !

L'Ecole de l'ILE-DE-FRANCE fut créée à Liancourt (Oise) en 1901, par MM. Le Plat et Scott. Est-il possible de rêver un parc plus beau que celui de ce château illustré par le séjour des La Rochefoucauld ? Grands arbres, mares presque abandonnées, dont le rebord de pierre lisse, maintenant jauni par le temps et les lichens, garde un air aristocratique, prairies étendues, comme faites pour les grandes parties passionnantes de cricket et de foot-ball. On connaît toute la valeur des jeux anglais. On a dit quelle école de solidarité ils représentent. Coup d'œil, souplesse, esprit de décision, ils développent le germe de ces qualités qui sont celles des hommes d'action, des conquérants de la vie ! — Ce qu'une vie de travaux manuels et de jeux violents pourrait avoir de trop virilisant se trouve adouci par la confection de travaux d'art. A créer ainsi de ses doigts, durant les longues soirées d'hiver, des objets gracieux et fins, agréables à l'œil et utiles par-dessus le marché, on en vient à plaindre — pour un peu on les mépriserait — ceux qui n'ont d'autre ressource, pour tuer le temps, que d'abattre des cartes ou de médire du prochain !

(A suivre.)

AD. FERRIÈRE.